

Administration et Rédaction :  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser les mandats à PAGES

# le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Le Brigandage Moderne

### A la Gloire du Comité des Forges

III. — L'APRES-GUERRE

Leur Victoire

Un gouvernement fameux, — fameux parce que bâti au Pouvoir par la sédition monarchiste l'avantage lui échut de « gagner la guerre » — s'oublia jusqu'à dire : « Ma victoire est une victoire à la Pyrrhus ». Paroles historiques que ne démentent pas les faits, certes, mais paroles qui, dans les temps présents, et en notre pays cassent les pattes au gouvernement qui les prononce.

Le temps n'allait pas tarder de venir, en effet, où le dictateur s'afflagerait. Un beau jour l'ingratitudine et l'ironie qui s'attachent à l'une des plus belles institutions du régime : le Parlement, susciteront une cabale qui précipitera dans le néant l'Idole prête à subir, avec modestie et comme à regret, l'investiture élyséenne.

La chute fut brusque ; plus rapide encore fu l'oubli. Qui donc, aujourd'hui, se souviendrait de Clemenceau si de temps à autre, des humoristes talonnés par le souci alimentaire, n'évoquaient chez Bunau-Varilla, le Tigre mettant en déroute les animaux de la jungle ?

Pyrillus est bien mort. Millerand, le Millerand du Comité des Forges, l'autenthique Millerand, règne à l'Elysée. Sans doute le combillard officiel qui conduira Clemenceau à son ultime demeure est-il tout attele ? Mais qui sait si cette perspective — être enterré par Millerand — ne retient pas la sarcasme octogénnaire chevelue à notre planète tout encadrée de cadavres ?

Millerand et ses patrons de haut brigandage ne veulent pas et n'ont jamais voulu que la victoire soit telle que la jugea Clemenceau. Ils ont raison. La victoire dépasse les espérances que le Comité des Forges avait pu fonder aux alentours de 1917, alors que ses adhérents les plus marquants complotaient une paix blanche. Jusqu'où pourraient aller ces espérances dans l'hypothèse la plus favorable ? Nous l'avons dit, « L'Allemagne à genoux », selon le terme de Lloyd George, cela ne signifiait pas la Ruhr aux Français, ni même la Sarre. Et puis il y avait un facteur inconnu qui pouvait fort bien chambarder les conjectures les plus soûlées. Cette inconnue dramatique était l'attitude des classes ouvrières par le monde quand le canon se serait tu. Les classes ouvrières se tourneraient-elles pas contre ceux qui les avaient armées ? Ne mettraient-elles pas à profit la démobilisation pour disputer leur part aux profiteurs ? N'essaieraient-elles pas de faire la Révolution à l'imitation des Russes ?

Nous avons montré que ce facteur d'inconnaissance qui rendait précaire toute hypothèse sur l'issue de la guerre, ne devait jouer aucun rôle dans le déroulement des faits. Nous avons montré que les classes ouvrières, en France surtout, avaient été bien saines, qu'elles étaient bien gardées de déranger l'ordre de choses, de bousculer le vieil édifice brabant. Nous avons dit que dans ce phénomène de veulerie le génie gouvernemental avait eu beaucoup moins de part que l'incapacité des chefs ! en la classe ouvrière a placé sa confiance relative et auxquels elle a abandonné lâchement, imbécilement, la direction de ses affaires.

Les capitalistes de ce pays ont donc bien raison de triompher à l'heure actuelle. Leur victoire est grande. Leur victoire est énorme. Leur victoire nous suffoque. Tout, désormais, leur est permis. Leur dictature est sans contretemps et sans limite. L'asservissement des classes ouvrières et de toutes les institutions d'Etat au capital est complète et absolue. La servilité des hommes au Pouvoir ne daigne même plus se masquer. Tous oripeaux et défraîches idéologiques qu'on brandissait naîgure sur les tréteaux sont rejetés ; les plus suaves hypocrisies constitutionnelles sont répudierées. Le cynisme est poussé si loin qu'on vous fabrique un représentant du peuple sur commande et qu'on vous flanque en prison sous un motif de bon plaisir, les hommes qu'on juge gênants. Un tel régime est au-dessous de tout. Il donne, dans l'ordre politique et moral, la mesure du triomphe capitaliste, mais pour connaître l'étendue réelle de leur victoire, c'est l'ordre économique qu'il convient d'observer.

L'Etat est en situation de banqueroute viruelle avons-nous dit. Son budget ordinaire se monte à une trentaine de milliards, c'est un minimum qui suppose que l'Allemagne paiera. L'or est raflé ou enterré ; la monnaie d'argent est évanoïde, le bilion lui-même fait défaut. Il n'y a plus en circulation comme denrées représentatives de valeurs, que dignes vignettes de tout calibre, de toute couleur provenant de la planche à assignats d'une entreprise privée et privilégiée, la Banque de France, et qui n'ont de valeur vraie que le coût de leur confection en série. Néanmoins les capitaux abondent. L'Industrie, la Banque et le Négocie doublent, quadruplent, sextuplent leurs capitaux. Une spéculation effrénée sévit. D'imenses trusts accaparent la production, se rendent maîtres de tous les marchés, imposent leurs prix, pressurent les consommateurs. Un mercantilisme abominable se déploie ravageant les populations ouvrières qui n'ont d'autres moyens d'achat qu'un salaire aléatoire. Ce brigandage a protégé avec la complicité et sous la protection de l'Etat, dont les ministres changeants, lamentables pantins, et les bureaucratiques, nullités serviles, ne font qu'apporter la goutte d'eau de leurs voracités personnelles, au torrent rageur des capitalismes ligues. Où sont les affirmations de Bourrage de crâne, ô peuple le plus spirituel de la terre :

L'esprit nouveau.

Le nettoyement nécessaire des Ecuries d'Augias.

L'évitement des improductifs et des parasites

La rénovation du système représentatif ; L'allégement de l'Etat ; La décentralisation administrative ; Le productivisme intense ; La participation du capital aux charges de l'Etat et la participation ouvrière aux bénéfices de l'Industrie ; L'Union dans le Travail... Etc., etc...

Ces mirifiques promesses qui présageaient un sérieux replâtrage social, qui supposaient un revirement des mœurs et des mentalités fondées aux neiges de l'aristocratie.

La chimerie journalistique couverte d'honneurs mais toujours avide s'est jetée sur d'autres os ; elle pousse d'autres aboiements.

Comment voudrait-on, comment aurait-on pu jamais croire qu'une idée morale, un souci d'ordre social intervint dans la mentalité capitaliste ?

Egoïstes, rapaces, sans scrupules, prêts à immoler un peuple pour assouvir ses appétits, tels on était hier, — maintenant que la curée bat son plein, que la proie est gisante sous la dent des fauves, comment voudriez-vous que des scrupules humanitaires, des préoccupations sociales se fissent jour et exercent une influence ?

Partout où il y a de la « main-d'œuvre », du « matériel humain » à exploiter, partout où il y a des richesses à razzier, les capitalistes se ruent. Hier, le monde exploitable, ronronnant et pâle ressemblait à un champ clos où la concurrence acharnée des plus forts évinçait les plus faibles. Aujourd'hui que le dumping a disparu, les vainqueurs alliés et associés se taillent conférence de larges parts, en attendant qu'ils se jetent les uns sur les autres, ou plus exactement en attendant qu'ils déchaînent la nouvelle guerre dont les prodromes déjà se manifestent et dont la menace déjà s'accuse.

RHILLON.

## L'ORDRE

On nous reproche souvent d'avoir accepté pour devise ce mot anarchie qui fait tellement peur à bien des esprits. — « Nos idées sont excellentes, nous dit-on, mais avouez que le nom de votre parti est d'un choix malheureux. » Anarchie, dans le langage courant, est synonyme de désordre, de chaos, ce mot éveille dans l'esprit l'idée d'intérêts qui s'entrechoquent, d'individus qui se font la guerre, qui ne peuvent parvenir à établir l'harmonie.

Commencons d'abord par observer qu'un parti d'action, un parti qui représente une tendance nouvelle, a rarement la possibilité de choisir lui-même son nom. Ce ne sont pas les Gueux du Brabant qui ont inventé ce nom, plus tard devenu si populaire. Mais, sobriquet d'abord, — et sobriquet bien trouvé — il fut relevé par le parti, appelé généralement et bien vite il devint son appellation glorieuse. On conviendra d'ailleurs que ce mot renferme tout une idée.

Et les sans-culottes de 1793 ? — Ce sont les ennemis de la révolution populaire qui ont lancé ce nom ; mais ne renfermait-il pas toute une idée, celle de la révolte du peuple dégueuillé, las de misère, contre tous ces royalistes, soi-disant patriotes et jacobins, bien mis, tirés à quatre épingle, qui malgré leurs discours pompeux et l'encens brûlé devant les statues par les historiens bourgeois, étaient les vrais ennemis du peuple, puisqu'ils le méprisaient profondément, pour sa misère, pour son esprit libertaire et égalitaire, pour sa fougue révolutionnaire.

Il en fut de même pour ce nom de nihilistes qui a tant intrigué les journalistes et qui a donné lieu à tant de jeux de mots, bons et mauvais, jusqu'à ce qu'on ait compris qu'il ne s'agissait pas d'une secte baroque, presque religieuse, mais d'une vraie force révolutionnaire. Lancé par Tourgueniev dans son roman *Les pères et les fils*, il fut relevé par les opéras qui se vengeaient par ce sobriquet de la désobéissance des « fils ». Les fils l'acceptèrent et lorsque, plus tard, ils s'apprêtèrent à s'en débarrasser, c'était impossible. La presse et le public ne voulaient pas désigner les révolutionnaires russes autrement que sous ce nom. D'ailleurs le nom n'est pas du tout mal choisi, puisqu'il renferme une idée : il exprime la négation de tout l'ensevelissement des faits de la civilisation actuelle, basée sur l'oppression d'une classe par une autre ; la négation du régime économique actuel, la négation du gouvernementalisme et du pouvoir, de la politique bourgeoisie, de la science routinière, de la moralité bourgeoisie, de l'art mis au service des exploitants, des coutumes et des usages grotesques ou détestables d'hypocrisie, dont les siécles passés ont doté la société actuelle. — bref, la négation de tout ce que la civilisation bourgeoisie entoure aujourd'hui de vénération.

De même pour les anarchistes. Lorsqu'un sein de l'international, il s'agit d'un parti qui n'ait l'autorité dans l'Association et qui se révolte contre l'autorité sous toutes ses formes, ce parti se donne d'abord le nom de fédéraliste, puis celui d'anti-État ou anti-autoritaire. A cette époque, il évidait même de se donner le nom d'anarchiste. Le mot anarchie (c'est ainsi qu'on l'écrivait alors) semblait trop rattacher le parti aux Proudhoniens, dont l'international combatteait en ce moment les idées de réforme économique. Mais c'est précisément à cause de cela, pour jeter de la confusion que les adversaires se plurent à faire usage de ce nom ; en outre, il permettait de dire que le nom même des anarchistes prouve que leur seule ambition est de créer le désordre et le chaos, sans penser au ré-

Le parti anarchiste s'empressa d'accepter le nom qu'on lui donnait. Il insista d'abord

sur le petit trait d'union entre *an* et *archie*, en expliquant que sous cette forme, le mot an-archie, d'origine grecque, signifiait *pas de pouvoir*, et non pas « désordre » ; mais bien-tôt il l'accepta tel quel, sans donner de besogne inutile aux correcteurs d'épreuves ni de leçons de grec à ses lecteurs.

Le mot en est donc revenu à sa signification primitive, ordinaire, commune, expliquée en 1816, en ces termes, par un philosophe anglais, Bentham : — « Le philosophe qui désire réformer une mauvaise loi, disait-il, ne prêche pas l'insurrection contre elle... Le caractère de l'anarchie est tout différent, il n'existe pas de loi, il en rejette la validité, il excite les hommes à la méconnaissance comme loi et à se soulever contre son exécution. »

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

Le désordre, c'est 1848 faisant trembler les rois et proclamant le droit au travail. C'est le peuple de Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*.

C'est à Paris qui combat pour une idée nouvelle et qui, tout en succombant sous les massacres, lègue à l'humanité l'idée de la Commune libre, lui fraye le chemin vers cette révolution dont nous sentons l'approche et dont le nom sera *la Révolution Sociale*

## Tous au Congrès

## LA SITUATION

Notre camarade Content, après lui Le Meillour, ont apporté ici quelques bonnes idées qui, par elles-mêmes, constituent tout un programme que tous les anarchistes avont à cœur de discuter. Les interventions, les suggestions de nos deux camarades ont démontré l'intérêt du Congrès anarchiste. Mon article d'aujourd'hui aura pour but de compléter leur pensée et leur ouvrir.

La guerre, ce terrible fleau du militarisme, dont les responsables sont dans tous les pays, nous a plongés dans une situation épouvantable.

Economiquement, le peuple est asservi plus que jamais. La guerre lui a rapporté ces frus inestimables :

Vie chère ;  
Crise du chômage ;  
Crise des loyers ;  
Impôts de toutes natures.

Politiquement : la réaction la plus impitoyable, un militarisme fortifié.

Les capitalistes, les mercantis de tous poils, les maquereaux et les parasites de toutes nuances sont les maîtres du jour. Partout ils éalent, dans un élouissement qui révolte, le luxe, l'orgie, alors qu'apparaissent plus sombrement et cruellement la misère et la souffrance des producteurs.

Les hommes se vendent et s'achètent. Dans tous les domaines il n'y a que marchandages et trahisons. La prose abjecte et rétrograde prend la place d'honneur.

Ouvrard une idée s'affirme sincère, indépendante, noble, elle est persécutée. Ouïconque veut exprimer par la plume ou par le verbe une pensée qui n'est pas officielle, est immédiatement emprisonné. Quelle belle société, en vérité !

Anarchistes, cela ne saurait nous étouffer autre mesure, c'est dans l'ordre des choses bourgeois. Mais comment cette société justifie les haines et les colères ! La situation présente est révolutionnaire. Malheureusement, condition indispensable, il manque des révolutionnaires.

Regardons froidelement face ce peu- ph qui souffre.

Il produit beaucoup et consomme peu. Il paie les produits indispensables à la vie à des prix effrayants et ne dit rien. Il bat de somptueuses minotries et couche dans des taudis infects. Il ne dit mot. Il subit sans broncher l'exploitation patronale. Sans travail il subit les pires privations sans une parole de révolte. Il est écrasé par les charges fiscales, mais docilement, le dos courbé, il prend le chemin du percepteur. Des hommes généreux, quelques-uns prennent sa défense, risquent leur liberté pour lui, sont emprisonnés, mais il laisse faire sans protester.

Il a été à la guerre ce peuple et il en revient fatigué physiquement et moralement. Il en revient le corps mutilé et le cerveau atrophie.

Cela explique sa veulerie et sa lâcheté.

Quel travail surhumain s'offre à nous !

Quelle propagande méthodique, profonde n'avons-nous pas à faire pour dérasser les cervaeux, réveiller les consciences et faire naître l'esprit de révolte ! Hélas ! nous sommes atteints par le mal nous aussi. Nous sommes inertes, sans foi, sans action. Dans nos rangs règne la confusion, comme si les doctrines anarchistes étaient confuses. Nos groupes sont sans vie, sans chaleur. Il est grand temps que nous rentrions, nous entendions, nous organisions !

Aussi j'ai les yeux tournés vers le Congrès anarchiste. C'est vers lui que je fonde tous mes espoirs. C'est de ce Congrès que sortira un mouvement anarchiste fortifié, vigoureux. Comarade obscur, isolé, qui, dans un petit trou de campagne fais des efforts désespérés pour la propagation de nos idées, viens au Congrès expliquer aux camarades quels sont les difficultés de la propagation et celle que tu peux nous donner et l'aide dont tu as besoin.

Comarades des grandes villes, du Havre, d'Amiens, de Reims, de Nantes, de Lyon, de Bordeaux, de Marseille, etc., venez tous au Congrès. Nous avons grandement besoin, impérieusement besoin de resserrer nos liens, d'organiser notre propagande.

Groupements ! Individualités ! Venez affirmer la beauté, la clarté, la logique de vos conceptions antiautoritaires.

Si vous le voulez, si nous le voulons, de notre Congrès sortira un mouvement anarchiste puissant et régénérateur.

HAVANE.

**Propos sur le Seuil**

JEAN MILLERAND

« Pourquoi Jean Millerand, classe 1919, n'est-il pas soldat ? » Question vraiment indiscrète et incommuniquable qui a posé là un journaliste tout à propos. « J'aurais même fait une demande de ce titre incongru : Embusqué ! Un tel procédé ne peut être qu'une malveillance empreinte d'anti-patriotisme. Est-ce une question à poser, quand la France victorieuse, autant que miserable, demande à ses autres enfants un surcroît de service militaire ? N'est-ce pas fomenter, dans le cœur de ces jeunes gens, un mécontentement criminel ? »

Un tel soupçon dénote une insigne mauvaise foi. Comment admettre que le fils de notre Millerand ultra-national soit un embusqué ? Noblesse oblige ! Le baron Millerand, Dicteur de France, père des retraites militaires, troisanniste ardent, inventeur des « oriles ennemis qui vous écoutent », ministre de la guerre quand nous prenions la « pôle », innovateur de la « diplomatie en tournées de villes d'eau », le paragon, en un mot, du patriotisme français, eût-il choisi comme secrétaire un fils indigne, un embusqué ? Cela est inadmissible. Millerand, l'Homme d'Etat inférieur de Versailles, n'aurait pas voulu cela.

Si Jean Millerand n'est pas soldat, c'est qu'il ne pouvait pas l'être. Pourquoi ? chevrons ensemble.

Est-il infirme ? Non. Malade ? Euh ! Il n'y paraît pas et il est assuré bien fait un commis d'intendance qu'un secrétaire de présidence. Alors ?

En bien ! procérons par analogie. Nous avons connu pendant la guerre, un chercher enfant dont le père, bon citoyen, écrit un « Envol de la Marseillaise » à faire pleurer Montebello. Ce délicieux enfant aux longs cheveux n'était pas soldat. Pourtant il aimait le drapeau et sa hampe, et toutes les hampes viriles et glorieuses. Il aimait tant sa patrie, cet adorable enfant, que

## La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)<sup>(1)</sup>

PENDANT CES CINQ ANS DE GUERRE MANDRIN S'ASSOCIE A CARTOUCHE POUR PILLER L'AfRIQUE DU NORD

Concussion, prévarication, gaspillage. En ces mots tenait, avant la guerre, toute l'administration financière de notre Afrique du Nord, ainsi que je l'ai trouvé dans le *Sieur du Bureau*. On peut dire, sans exagération aucune, et sans crainte d'être démenti, que pendant le bouleversement de ces quatre années de boucherie mondiale, sous la dictature militaire, voleurs, concessionnaires, prévaricateurs, ont pullulé et sont devenus plus nombreux que les sauterelles au Sahara.

Pour l'Algérie et la Tunisie, comme pour le Maroc, les emprunts formidables déjà faits ou en préparation pourront seuls et encore, courrir le déficit créé par ces vols, ce gaspillage, ce parasitisme de guerre.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.

Et, parmi les profiteurs, à la tête desquels nous retrouvons toujours les deux seigneurs Etienne et Thompson, nul ne songe à se demander ce que deviendront sous la

dictature militaire ces malheureux pays, déjà écrasés jusqu'à la ruine par les emprunts de plate-valets, courbés et tremblants sous la

dictature militaire qui pendant 4 ans étrangla

notre nation.